



A.R.E.L.A.BOR

ACADEMIE DE BORDEAUX

**CONCOURS REGIONAL DE LANGUES ANCIENNES
SESSION 2014**

EPREUVE DE GREC – CLASSE DE TERMINALE

Sujet normal

(Durée de l'épreuve: 3 heures)

On autorisera l'utilisation d'un dictionnaire grec-français. — Ce sujet comporte 3 pages.

Texte de référence : RUFUS D'EPHESE, *De l'interrogatoire des malades.*
(Texte et traduction en pages 2 et 3)

Rufus d'Ephèse a vécu au I^{er} siècle après J.C. Seuls quelques fragments de son œuvre nous sont parvenus. Dans ce traité, il affirme l'importance du questionnement du malade dans le diagnostic médical et propose une méthode illustrée d'exemples.

I. QUESTIONS (10 points)

1. Montrez comment Rufus d'Ephèse accorde à l'interrogatoire des malades un rôle essentiel dans sa pratique de la médecine.
2. En vous appuyant sur vos connaissances personnelles, vous montrerez comment Rufus d'Ephèse s'inscrit dans une tradition de science médicale fondée au temps d'Hippocrate.

II. LANGUE (10 points)

1. Version (7 points)

Cet extrait se situe quelques phrases après la deuxième partie du texte qui vous est proposé.

Ἐγὼ δὲ ἠγοῦμαι μὲν καὶ παρὰ ἑαυτοῦ δύνασθαι τινα πολλὰ τῶν ἐν ταῖς νόσοις ἐξευρίσκειν, κάλλιον δὲ γε καὶ σαφέστερον τοῖς ἐρωτήμασιν · εἰ γὰρ ταῦτα ὁμολογεῖ τοῖς συμπτώμασι, ῥᾶον τὰ παρόντα εἰδέναι · [...] χρόνον δὲ τῆς νόσου, καὶ ἐθισμὸν τὸν πρὸς ἕκαστα, καὶ φύσιν τὴν ἐκάστου ἐξάιρετον, ταῦτα οὐ μοι δοκεῖ γινῶναι τις μὴ ἐρωτήσας, καὶ εἶναι παντὸς ἄλλου καιριώτερον τῆ τέχνη εἰδέναι.

2. Thème (3 points)

Vous traduisez cette phrase en vous aidant du texte de référence.

Il faut que le médecin interroge le malade. Ainsi, il peut connaître la nature de la maladie et sa cause.

Ἐρωτήματα χρη̄ τὸν νοσοῦντα ἐρωτᾶν · ἐξ ὧν ἂν καὶ διαγνωσθεῖη τι τῶν περὶ τὴν νόσον ἀκριβέστερον, καὶ θεραπευθεῖη κάλλιστον. Πρῶτον δὲ ἐκεῖνο ὑποτίθημι τὰς πεύσεις αὐτοῦ τοῦ νοσοῦντος ποιεῖσθαι · μάθοις γὰρ ἐνθένδε ὅσα τε κατὰ γνώμην νοσεῖ ἢ ὑγιαίνει ὁ ἄνθρωπος, καὶ ῥώμην αὐτοῦ καὶ ἀσθένειαν, καὶ τινα ἰδίαν νόσου, 5 καὶ τίνα τόπου πεπονηκότος · εἰ μὲν γὰρ ἐφεξῆς τε ἀποκρίνοιτο, καὶ μνημονικῶς, καὶ τὰ εἰκότα, καὶ μηδαμῆ σφαλλόμενος μήτε τῇ γλώττῃ μήτε τῇ γνώμῃ, καὶ εἰ κατὰ ὀρμὴν τὴν οἰκείαν, εἰ μὲν ἐστὶν ἄλλως κόσμιος, πρῶως καὶ κοσμίως, εἰ δὲ αὖ μὲν ἐρωτᾶς, ὁ δὲ ἄλλα ἀποκρίνοιτο, καὶ εἰ μεταξὺ λέγων ἐπιλανθάνοιτο, αἰ δὲ αὖ τρομώδεις καὶ ἀσαφεῖς γλῶσσαι καὶ αἰ μεταστάσεις ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου τρόπου πρὸς τὸ 10 ἐναντίον, πάντα ταῦτα παρακρουστικά.[...]

Καὶ προγνωσθεῖη δὲ ἂν τε ἀκριβέστερον ἐκ τῶν ἐθισμῶν περὶ τε κρίσιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ διάλεξιν καὶ ῥαθυμίαν καὶ ἠντιναοῦν ἄλλην ἐνέργειαν · τὰ γὰρ ὑγιαίνουντι διὰ ἔθους οὐδὲν ἐν ταῖς νόσοις ἐπίσημον δηλοῖ. Καὶ τούτων οὐκ ἔστιν ὅ τι παρὰ ἑαυτοῦ δύναται ἂν μαθεῖν ὁ ἰατρὸς εἰ μὴ πυνθάνοιτο ἢ τοῦ νοσοῦντος ἢ ἐτέρου 15 τινὸς τῶν παρόντων · ὥστε ἔγωγε θαυμάζω Καλλιμάχου τοῦ ἰατροῦ ὃς μόνος τῶν ἔμπροσθεν ὧν γε δὴ καὶ λόγον ἂν τις ποιήσαιτο, οὐκ ἔφασκε δεῖν ἐρωτᾶν οὐδέν, οὔτε περὶ τὰς ἄλλας νόσους, οὔτε περὶ τὰ τραύματα, καὶ μάλιστα τὰ τῆς κεφαλῆς · ἀρκεῖν γὰρ καὶ τὰ ἐπὶ ἐκάστῳ σημεῖα, τότε πάθος σημῆναι καὶ τὴν αἰτίαν αὐτοῦ, ἐξ ὧν καὶ προγινώσκεισθαι πάντα καὶ θεραπεύεσθαι ἄμεινον · ἐπεὶ μὴδὲ τὰς ἠγουμένας 20 προφάσεις τῶν νόσων ἀναγκαίως ἐρωτᾶσθαι, οἷον διαίτης τε ἀγωγὴν καὶ τὰ ἄλλα ἐπιτηδεύματα, καὶ εἰ κοπιάσαντι συνέβη νοσῆσαι, καὶ εἰ ψυγέντι · μὴδὲν γὰρ ἂν τούτων μαθεῖν τὸν ἰατρὸν εἰ τὰ σημεῖα ἀκριβῶς ἐκμελετήσαι τὰ συμπίπτοντα ταῖς νόσοις.

Traduction de Ch. Daremberg, 1879 :

Il faut faire des questions aux malades ; car, à l'aide de ces questions, on connaîtra plus exactement quelques-unes des choses qui concernent la maladie, et on la traitera mieux. Je veux d'abord qu'on commence par interroger le malade lui-même ; en effet, on apprendra ainsi jusqu'à quel point son esprit est sain ou troublé, et quel est le degré de force ou de faiblesse du patient ; on aura une certaine notion de la maladie et du lieu affecté ; en effet, si le malade répond d'une manière suivie, avec une mémoire fidèle, et des choses convenables, sans faillir en aucune façon, ni de la langue, ni de l'intelligence, et s'il suit sa propre inclination, c'est-à-dire, si, étant bien élevé, il répond doucement et poliment, ou si, au contraire, étant de sa nature hardi ou timide, il répond avec hardiesse ou timidité, tenez un tel homme pour avoir au moins l'esprit en bon état ; mais, si vous demandez une chose au malade et s'il vous en répond une autre ; si, tout en parlant, il oublie ce qu'il a à dire ; si la langue est tremblante et mal assurée, s'il y a des changements brusques de l'ancien état à un état opposé, tout cela est signe de délire. [...]

La connaissance des habitudes permet de tirer un pronostic plus exact en ce qui touche le discernement du malade, le genre de sa conversation, son état de bien-être, et toute autre de ses facultés ; en effet les phénomènes habituels dans l'état de santé ne fournissent aucun signe pour les maladies. — Il n'est pas possible au médecin de savoir ces choses par lui-même, et s'il n'interroge soit le malade, soit quelqu'un de ceux qui l'assistent ; aussi j'admire Callimaque d'avoir, seul de tous les médecins qui nous ont précédé et dont on puisse tenir compte, soutenu qu'il ne fallait faire aucune espèce d'interrogation, ni pour une maladie quelconque, ni pour les blessures, ni surtout pour les plaies de tête, attendu que les signes suffisent, dans chaque cas, pour révéler à la fois la nature de la maladie et sa cause, nature et cause qui prévalent pour asseoir le pronostic et diriger le traitement ; il ne lui semble même pas nécessaire ni qu'on interroge sur les causes premières qui précèdent les maladies, par exemple sur la manière de vivre et sur les occupations habituelles, ni qu'on s'enquière si le mal vient de fatigue ou de refroidissement ; il prétend, en effet, que le médecin n'a rien à apprendre de toutes ces choses, s'il étudie avec soin les symptômes qui se révèlent dans les maladies.